

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2020-2021

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac
lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*

10 SESSION 2020-2021

- 11 Stage de deux journées : Lire Lacan - *Les quatre concepts fondamentaux*
- 12 Séminaire théorique « Corps réels, lieux virtuels »
Frédéric Yvan
- 13 Séminaire « Le devenir du psychanalyste »
Antoine Verstraet
- 15 Conférences « Grandes références »
- 16 Présentations cliniques I et atelier I Clinique de l'entretien (Lille - adultes)
Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet
- 17 Présentation clinique II et atelier II (Kain - enfants et adolescents)
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 18 Atelier III. Le corps de l'enfant, entre séparation et liens
Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Dr Emmanuel Fleury, Martine Vers
- 19 Atelier IV. Débuter avec Lacan
IV a) Le séminaire VI - *Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet*
IV b) Le séminaire V - *Isabelle Baldet, Frédéric Yvan*

22 PRÉVENTION DU SUICIDE

- Atelier V. Suicide et homicide, deux actes de séparation
Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville
- 21 Atelier VI. Femmes artistes - Art contemporain et psychanalyse
Diane Watteau
- 22 Atelier VII. Ciné-femmes
Geneviève Morel
- 23 Les séances cinéma à Lille et Villeneuve d'Ascq

24 SÉMINAIRE À TOULOUSE

La clinique à l'épreuve du faux semblant

25 COLLOQUES À LILLE

- Enfant tyran - Enfant maltraité
- 28 Écriture et psychanalyse - colloque Franz Kaltenbeck : autour de la parution de *La psychanalyse depuis Beckett* et de *L'écriture mélancolique*

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri- Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Isabelle Baldet Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, présidente de l'ALEPH

Lucile Charliac Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Hélène Coesnon Psychologue clinicienne à Lille, intervenante au Courtil à Leers-Nord (Belgique), membre de l'ALEPH

Jean-Claude Duhamel Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Emmanuel Fleury Psychiatre à Lille, ancien Chef de Clinique-Assistant, ancien interne des Hôpitaux, attaché au CHRU de Lille, lauréat de la Faculté, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sibylle Guipaud Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH

Dr Brigitte Lemonnier Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Éric Le Toullec Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Geneviève Morel Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, présidente du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Marie-Amélie Roussille Psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre de l'ALEPH

Dr Philippe Sastre-Garau Psychanalyste, psychiatre, praticien hospitalier EPSM de l'agglomération lilloise, membre de l'ALEPH

Monique Vanneufville Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH

Martine Vers Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Antoine Verstraet Directeur adjoint au CAMSP Montfort à Lille, psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Bénédicte Vidaillet Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris 12, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Diane Watteau Agrégée et maître de conférences en arts plastiques, École des arts de la Sorbonne (Paris1), artiste, critique d'art (AICA), commissaire d'exposition indépendante, membre de l'ALEPH

Frédéric Yvan Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Introduction

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou

psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 20^{ème} session de Savoirs et clinique, organisée entre octobre 2020 et juin 2021, sur le thème « Corps séparés - La psychanalyse à l'heure du numérique » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant un séminaire théorique, une conférence « Grandes références », une présentation clinique adultes précédée de son atelier et les soirées du lundi, du mardi, du mercredi ou du jeudi : un atelier sur l'enfant, deux ateliers « Lacan pour débutants » qui s'adressent particulièrement aux étudiants débutant dans la lecture de Lacan, un atelier sur l'art et un atelier sur le cinéma ; une deuxième présentation clinique (enfants, adolescents) accompagnée de son atelier à lieu le lundi matin.

Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront aussi un mercredi soir par mois en 2020-2021. On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue.

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II, Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive ? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2016), *Au revoir tristesses ! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive ? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* (octobre 2019), *La psychanalyse depuis Beckett* (mars 2020) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n° 27 paraîtra en novembre 2020.

Session 2020-2021

Corps séparés
La psychanalyse à l'ère du numérique

Le stage de deux jours

Lire Lacan

Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (partie I)

1^{ère} journée : samedi 12 décembre 2020	
L'inconscient	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Projection d'un film de « la vie normale », réalisé par Geneviève Morel, tourné à Armentières (EPSM)	Enseignants : Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
Introduction : pourquoi y a-t-il quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ?	Enseignante : Lucile Charliac
« Il n'y a de cause que de ce qui cloche » : la béance de l'inconscient	Enseignante : Marie-Amélie Roussille
« <i>Wo es war soll ich werden</i> » : Lacan réinterprète l'inconscient freudien	Enseignante : Monique Vanneufville
2^{ème} journée : samedi 6 février 2021	
La répétition	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Répétition et remémoration chez Freud	Enseignante : Isabelle Baldet
Le <i>fort-da</i> : l'introduction de l'objet <i>a</i>	Enseignant : Dr Emmanuel Fleury
Deux figures aristotéliennes de la répétition : tuchè et automaton	Enseignant : Frédéric Yvan
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
La répétition demande du nouveau	Enseignante : Dr Geneviève Trichet
L'inassimilable du trauma	Enseignante : Dr Brigitte Lemonnier
Séance finale de questions et réponses avec le Dr Brigitte Lemonnier	

*Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques.
L'ensemble du stage se déroulera à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.*

Séminaire théorique

Frédéric Yvan

Corps réels, lieux virtuels

Télétravail, visioconférence, apéro'visio, NetParty, séance en distanciel ou encore Cybersex, les rapports numérisés n'ont cessé de se développer - et d'être même promus en période de confinement - à travers une offre, constamment renouvelée, d'applications et de logiciels ; donnant lieu à de nouvelles et multiples possibilités de relation virtuelle. Le virtuel est généralement compris comme opposé à la réalité puisque la réalité ne s'y manifeste pas directement mais apparaît médiatisée ou doublée par l'écran et l'encontre - l'image et le son. La relation virtuelle est donc caractérisée par l'absence de contact avec la réalité des corps et de leur expérience sensible. Autrement dit, le virtuel se spécifie d'une séparation des corps, de leur consistance et de leurs caractéristiques propres ; séparation d'avec la réalité extérieure. Mais cette détermination de la réalité et des corps réduite à la densité de la matière et à ses qualités n'est-elle pas restrictive ?

Contrairement aux idées reçues, la réalité extérieure n'est pas une donnée immédiate. Freud en théorise la formation de celle-ci comme corrélative de la constitution de la subjectivité à travers un processus de différenciation d'un dehors et d'un dedans et de celui d'une distinction entre le moi et l'autre. C'est dans deux écrits majeurs - « *Esquisse d'une psychologie scientifique* » (1895) et « *Pulsions et destins des pulsions* » (1915) - que Freud va déterminer et formaliser comment un système vivant, grâce à la sensation, peut instituer une différenciation entre intérieur et extérieur. Dans « *Die Verneinung* » (1925), Freud reprend et développe de façon inédite ses analyses de la constitution de la réalité. Il montre que l'opposition « entre subjectif et objectif n'existe pas dès le début » et qu'il n'y a pas d'autre réalité que la réalité interne ; l'avènement de la réalité extérieure pour un sujet est corrélatif de la différenciation entre subjectif et objectif.

Prolongeant et interprétant, à partir de sa théorie du langage, les développements de Freud, Lacan, établit que la réalité est d'abord affaire de discours et de représentation. Plus précisément, la réalité peut être comprise comme un dispositif imaginaire et symbolique s'édifiant à partir d'un réel qui n'est pas la réalité et qui constitue alors son véritable dehors. Que le symbolique fasse défaut, que l'imaginaire se dissolve, et c'est l'événement, désorientant et stupéfiant, du réel. C'est ce dehors qui est au centre même de la subjectivité et de la réalité. Lacan utilise le néologisme « extime » pour désigner ce dehors au centre même de la subjectivité et de la réalité et les possibles vacillements des apparences du dedans et du dehors.

Si le virtuel sépare les corps, la réalité (extérieure) est-elle un espace de rencontre véritable ? Et si la réalité ne peut être réduite à la seule réalité extérieure et à la consistance matérielle des corps, n'est-elle pour autant qu'une fiction recouvrant un dehors hors sens ? C'est à ces problématiques que nous nous intéresserons en les éclairant par des textes de Freud et de Lacan ; mais également par des illustrations empruntées à la clinique, à la littérature, au cinéma ou à l'architecture.

Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 16 h et de 16 h à 17 h 30, les 10 octobre, 21 novembre 2020, 16 janvier, 10 avril, 29 mai, 19 juin 2021.
SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.
Ouvert au public - 10 € (TR : 5 €) par séance pour ceux qui ne sont pas inscrits à Savoirs et clinique.

Séminaire Antoine Verstraet Le devenir du psychanalyste

Ce séminaire prend la suite de celui de Franz Kaltenbeck, intitulé « Le devenir du psychanalyste », où il a enseigné la psychanalyse pendant 14 ans, à travers les figures et les œuvres marquantes de son histoire.

Nous étudierons les textes fondateurs de Freud et de Lacan avec les controverses qu'ils ont suscitées. Pour cela, nous nous plongerons dans les courants principaux des doctrines psychanalytiques, et notre attention se portera sur la vie d'éminents personnages du mouvement analytique, de leurs recherches et apports théoriques et cliniques à la psychanalyse.

Cette année, nous explorerons la vie et l'œuvre du psychanalyste hongrois :

Sándor FERENCZI (1873-1933)

Analysant et disciple préféré de Sigmund Freud, Sándor Ferenczi fut lui-même un remarquable psychanalyste. Parmi ses plus célèbres patients, nous retrouvons Ernest Jones, Mélanie Klein et Michael Balint. Fondateur de l'Association Psychanalytique Hongroise à Budapest en 1913, cet auteur inventif a rédigé de nombreux articles. On y trouve des concepts d'une importance majeure : l'enfant dans l'adulte, la confusion des langues, le trauma, ou encore la thérapie active. Ces inventions ont mené à des avancées capitales, bien que controversées, que nous proposons d'éclairer cette année.

Nous nous intéresserons aussi au rôle joué par Sándor Ferenczi dans l'histoire du mouvement psychanalytique, notamment à ses démêlés avec Freud et Otto Rank sur le trauma de la naissance.

Ce séminaire est ouvert aux interventions des participants. Elles pourront porter sur une observation clinique ou un texte psychanalytique proposé dans une bibliographie en début d'année.

BIBLIOGRAPHIE :

FERENCZI (S.), « Analyse d'enfants avec des adultes », *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*, Payot, Paris, pp. 98-112.

FERENCZI (S.), « Élasticité de la technique psychanalytique », *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*, Payot, Paris, pp. 53-65.

FERENCZI (S.), « La confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion », *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*, Payot, Paris, pp. 125-135.

FERENCZI (S.), « L'enfant mal accueilli et sa pulsion de mort », *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*, Payot, Paris, pp. 76-81.

FERENCZI (S.), « Le problème de la fin de l'analyse », *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*, Payot, Paris, pp. 43-52.

FERENCZI (S.), « Le processus de la formation psychanalytique » *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*, Payot, Paris, pp. 239-245.

FERENCZI (S.), « Masculin et féminin », *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*, Payot, Paris, pp. 66-75.

FERENCZI (S.), « Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle », *Psychanalyse III Œuvres complètes 1919-1926*, Payot, Paris, pp. 250-323.

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Pour connaître l'invité(e) de cette année,
n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site :
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Les conférences ont lieu à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : Gares. Ouvert au public (10€, TR 5€ pour ceux qui ne sont pas inscrits à Savoirs et clinique).

Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet

Une séance sur deux est projeté un film de la série « La vie normale », réalisée par Geneviève Morel, dans le cadre d'un séminaire clinique à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, les signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien et tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent « à chaud » les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts ; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30 les samedis 10 octobre, 21 novembre, 12 décembre 2020, 16 janvier, 20 mars, 29 mai, 19 juin 2021. Les deux journées de formation obligatoires pour y participer ont lieu les samedis 12 décembre 2020 et 6 février 2021.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Présentation clinique II et atelier II

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'enfants et d'adolescents

Isabelle Baldet, Frédéric Yvan

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique ?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni *a priori* : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités, mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », 2 rue du Saulchoir, 7540 Kain, Belgique (agglomération de Tournai) les 11 janvier, 8 février, 22 mars, 19 avril, 31 mai 2021. L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h 30 et sont indissociables.

Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier III

Le corps de l'enfant : entre séparation et liens

Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel,
Dr Emmanuel Fleury, Martine Vers

Comment l'enfant se constitue-t-il un corps ? Est-ce par la séparation avec la mère ?

Qu'appelle-t-on « le corps » en psychanalyse ? Avons-nous un corps différent de l'ensemble de nos organes ? Sommes-nous un corps ? Comment se constitue notre corps ? Que se passe-t-il quand des adolescents le lacèrent, le mutilent, ou encore l'affament dans l'anorexie ?

Au premier temps, le corps du nourrisson se confond avec celui de la mère. Comment s'en différencie-t-il ? N'est-ce pas le tout premier «travail» de l'enfant que de s'en séparer ? Mais pour se séparer, il aura fallu être préalablement attaché...

Entrer dans ce processus de séparation ne se fait pas sans symptômes plus ou moins invalidants. Ainsi certains enfants sont sujets à des angoisses de séparation plus ou moins destructrices les amenant à être placés. Pour d'autres, le processus de séparation est insuffisant. Ils ont un corps non séparé du corps archaïque maternel (celui du temps des premières indifférenciations du début de la vie). Ou bien, l'enfant se résigne à la non séparation de la mère et cela le conduit à des inhibitions affectives et intellectuelles plus ou moins fortes. Ou encore, il tente de s'arracher au corps de la mère par des conduites agressives.

Nous avons constaté récemment que le confinement lié à la pandémie exacerbait la problématique de la non séparation des corps chez certains enfants. Sur un autre plan, la révolution numérique, avec ses courriels, jeux en ligne et réseaux sociaux - Facebook, WhatsApp, Instagram, etc. -, n'offre-t-elle pas à certains jeunes l'illusion d'un branchement universel : appartenir tous au même grand corps ?

Pour élaborer cette problématique, nous nous appuyons sur quelques textes fondamentaux de Freud, Lacan et leurs élèves. Une bibliographie détaillée sera distribuée lors de la première séance. Les participants qui le souhaitent pourront évoquer des cas cliniques issus de leur pratique ou empruntés à la littérature analytique. Une large place sera laissée aux échanges et à la discussion.

Les lundis de 20 h 45 à 22 h 30, les 5 octobre, 9 novembre, 7 décembre 2020, 1^{er} février, 8 mars, 19 avril, 10 mai, 7 juin 2021.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

Atelier IV

Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - IV a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - IV b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi complexe, parfois considérée illisible, que celle de Jacques Lacan ? Faut-il déjà avoir étudié Freud ? Selon quel ordre s'intéresser aux textes et séminaires de Lacan ? Doit-on connaître les références diverses, parfois implicites, sur lesquelles Lacan développe sa pensée ?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir une œuvre qui, même si elle est dans la continuité de la théorie freudienne, a révolutionné la psychanalyse, cet atelier procède par la lecture suivie, en commun, d'un texte de Lacan ; lecture linéaire qui s'attache à en expliciter précisément chaque moment.

L'atelier, divisé en deux groupes - limités chacun à une dizaine de participants - est conçu pour privilégier les questions (y compris les plus élémentaires) et favoriser le dialogue et l'interaction entre les participants.

Dans *Le Séminaire*, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Lacan explicite pourquoi le désir n'est pas une fonction biologique mais affaire de langage. A l'aide des concepts qu'il a précédemment élaborés (signifiant, sujet, Autre, fantasme...), il construit son Graphe du Désir. Puis il reprend la théorie freudienne du désir dans le rêve et explore la tragédie d'Hamlet pour démontrer que le Nom du Père et l'Œdipe ne sont pas la seule solution possible au désir.

Le Séminaire, Livre V, *Les formations de l'inconscient*, est développé par Lacan dans la continuité de ses quatre séminaires précédents et reprend les textes freudiens sur le mot d'esprit, les rêves, ainsi que les cas cliniques de la belle bouchère ou « un enfant est battu », pour continuer à déployer ses propres concepts tels que la forclusion du Nom-du-Père, la métaphore paternelle, le phallus, le désir et la jouissance...

Les participants aborderont et poursuivront la lecture du séminaire *Le désir et son interprétation* avec Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet (groupe a), ou/et celle du séminaire *Les formations de l'inconscient*, avec Isabelle Baldet et Frédéric Yvan (groupe b).

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

IV a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, 6 octobre, 3 novembre, 8 décembre 2020, 12 janvier, 9 février, 9 mars, 13 avril, 18 mai 2021.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

IV b) les lundis de 20 h 45 à 22 h 30, 12 octobre, 16 novembre, 14 décembre 2020, 15 février, 15 mars, 12 avril, 17 mai, 14 juin 2021.

17 place du Maréchal Leclerc, 59000 Lille, 5ème étage, porte gauche (sonner à l'interphone Baldet Fleury), métro : Cormontaigne.

Atelier V

Suicide et homicide, deux actes de séparation ?

Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville

« Je n'ai pas supporté la séparation » est un aveu souvent entendu après une tentative de suicide ou après un crime passionnel, alors même que le meurtrier confronte son auteur à une séparation plus radicale que celle qui lui était insupportable, tandis que le suicide expose son auteur à une séparation fatale.

Une déception, la mort d'un proche, la perte d'un idéal peuvent constituer également des ruptures intolérables conduisant au suicide ou à l'homicide. C'est dire que la séparation hante ces deux actes, dans leur motif comme dans leurs conséquences souvent funestes : la prison pour certains et/ou la mort pour d'autres.

N'est-il pas surprenant de tuer la personne aimée dont précisément on ne supporte pas la perte, ou de se tuer alors qu'on n'accepte pas de lâcher celui ou celle qu'on dit aimer ?

Cette étrangeté n'échappe pas à ceux qui ont commis ces actes. Bien souvent ils nient en être l'auteur. L'un dira : « Je suis un monstre » ; un autre : « Je n'ai pas pu faire ça, je suis quelqu'un de bien » ; ou encore : « C'était pas moi, je n'avais aucune raison ».

Mais il n'est pas rare que le déni porte aussi sur la séparation irrémédiable que leur acte a produite ou, dans le cas du suicide, le risque qu'ils ont encouru de leur propre mort. Une jeune mère expliquait après avoir tué ses enfants qu'ils n'étaient pas morts parce qu'ils étaient immortels. Tel autre s'étonnait qu'on lui parle de suicide, alors qu'il s'agissait seulement d'oublier un instant une séparation douloureuse.

Pourquoi ces sujets ne peuvent-ils pas se réapproprier leur acte ? Pourquoi la séparation qu'implique le crime ou le suicide leur reste-t-elle étrangère ?

Mais de quelle séparation parlons-nous ? Quelle acception ce terme a-t-il pour la psychanalyse, chez Freud et chez Lacan ? Est-il un équivalent de perte, de rupture, de mort ?

Pour élucider ces questions, nous aurons à revenir sur la structure de l'acte¹ et l'étude des textes relatifs à l'opération aliénation/séparation que Lacan développe dans son séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*².

Des cas cliniques, la littérature et le cinéma nous serviront à explorer les conjonctures de séparation, et la réponse apportée dans chaque cas par chaque sujet.

1 J. Lacan, *Le séminaire, livre X, L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004.

2 J. Lacan, *Le séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973.

Atelier VI

Femmes artistes

Art contemporain et psychanalyse

Diane Watteau

1. « Que vaut une femme ? »¹ (Des femmes artistes des années 70 remettent les pendules à l'heure !)
2. Nina Childress, une bombe à retardement.

Depuis les années 1970, des femmes artistes utilisent les limites de la dualité entre l'intime et le public, entre le spectateur et le voyeur, pour scénographier et fictionner des scènes ordinaires dans le trouble et l'ambiguïté. Leur corps devient un marqueur nouveau pour interroger l'histoire de la représentation qui l'assujettissait au rôle d'objet. Vecteurs politiques et sociaux, ces femmes engagent, dans la performance et le féminisme, un corps singulier comme médium, dans le sens de l'humanisme et du collectif. Politiquement, poétiquement, violemment décoiffantes, ces femmes qui existent ! Nous retrouvons peut-être ici la logique du *pas-tout*, inventée par Lacan au début des années 1970 pour « faire sortir du nouveau sur la sexualité féminine » (*La femme n'existe (toujours) pas ?*) (avec Eleonor Antin - Claude Cahun - Valie Export - Annette Messager - Martha Rosler - Carole Schneemann - Mierle Laderman Ukeles, « Maintenance art » - Hannah Wilke).

Que devient le médium corps aujourd'hui ? Que vaut le corps d'une femme aujourd'hui ? *Nobody loves her ? Nobody loves me* répond Nina Childress² (1961). Personnage et icône de la scène punk française depuis les années 1980, Nina Childress n'a ni sujet ni style de référence fixe, elle peint de manière virtuose entre le « good » et le « bad », friande du décalage. Femme du masque, elle reste loin des servitudes de l'identité. Inassignable, de France Gall à Deneuve, à Cher, à Beauvoir comme modèles, mais encore bien d'autres. « La politique, la sociologie, le féminisme, l'érotisme, sont des sujets qui *a priori* ne m'intéressent pas... et je ne suis pas près d'utiliser des écrans LCD », dit-elle. La peinture devient le masque à travers lequel la vérité se dit comme une bombe à retardement. Et si la mascarade travaille tous les sujets de Childress, « il y a du jeu » dans son usage du semblant. Les idées en effet ne sont pas incarnées avec Childress mais restent séparées des corps : elles touchent la surface de la peinture. Childress ou quand l'artiste femme montre par la surface ce que vaut une femme aujourd'hui. Childress, une *Monnaie vivante* (Klossowski, 1970) ?

1 Geneviève Morel, « Disjonction de l'Œdipe féminin », dans *La cause freudienne*, n° 31, Paris, 1995, p.43.

2 Nina Childress, *Lobody loves me*, exposition, curateur E. Troncy, fondation d'entreprise Ricard, Paris, 17.02 -28.03.2020.

Atelier VII

Ciné-femmes

Geneviève Morel

Au début des années 70, Lacan avance ses fameuses formules de la sexuation (*Encore*, p. 73), dont on a retenu que la femme était « pas-toute », qu'il existait chez certains un « pousse-à-la femme », que l'homme était aliéné par une relation totalisante au phallus, que l'hystérique était « homosexuelle », qu'il « n'existait pas de rapport sexuel », etc., avec tous les malentendus véhiculés par ces aphorismes provoquants.

Ces formules résultaient d'une longue élaboration puisqu'on peut en voir les prémisses dès les années 60 dans les « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (*Écrits*, p. 725). Mais auraient-elles aussi capté quelque chose de l'air du temps ? celui de ces années post-1968 qui exhalaient un parfum de libération des femmes ?

En effet, il est certain – et cela a déchaîné bien des passions – que la théorie de la sexualité féminine chez Freud, si inventive soit-elle, doit substantiellement aux préjugés misogynes de son époque. Notons seulement « l'anatomie c'est le destin », ou la fameuse « envie du pénis » qui a prêté à tant d'acerbés commentaires. Si Lacan a critiqué et décisivement réinterprété les thèses freudiennes, échappe-t-il à son tour au même genre de constatation – d'avoir produit une théorie de la féminité influencée par l'ambiance des années 70 ?

L'atelier « Ciné-femmes » se propose d'aborder cette question à partir du commentaire de certains films des années 70, suivi d'une discussion avec les participants.

Il se déroulera sur Zoom, chacun (e) ayant préalablement visionné le film choisi, qui sera indiqué à l'avance aux inscrits, avec d'éventuelles références psychanalytiques.

Les jeudis à 20 h 45, les 22 octobre, 26 novembre, 17 décembre 2020, 28 janvier, 25 mars, 27 mai, 24 juin 2021.

Par visioconférence (Zoom).

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve d'Ascq

Des soirées sont organisées tout au cours de l'année en fonction des sorties cinéma. Des analystes introduisent brièvement le film. Après la projection, ils en présentent leur lecture pour amorcer le débat avec le public. Ces échanges permettent alors de repérer et d'explicitier des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. Le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

Une matinée est d'ores et déjà programmée : elle se déroulera au cinéma Le Métropole, à Lille, à 11 h, dimanche 11 octobre 2020, autour du film de Nurith Aviv *Yiddish*, en présence de la réalisatrice, et en collaboration avec Les éditions la Contre Allée dans le cadre du Festival de la traduction « D'un pays l'autre » qui se tiendra à Lille, du 7 au 11 octobre 2020.

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Séminaire à Toulouse

La clinique à l'épreuve du faux-semblant

Dr Éric Le Toullec

Au cœur du changement de paradigme annoncé par le passage à l'ère du numérique, la catégorie du virtuel est souvent présentée comme une notion incontournable de cette révolution. Ce bouleversement est souvent critiqué comme une fuite de la réalité mais, nous le verrons, il se révèle plutôt comme une modalité nouvelle de la perception.

Comment la psychanalyse peut-elle élucider les contradictions que recèle le virtuel ? Le virtuel comme concept s'apparente-t-il à un registre particulier, au sens où Lacan parlait du réel, de l'imaginaire et du symbolique ? Autrement dit, quelle est sa relation à l'inconscient ? Faut-il le situer à l'intersection plus ou moins partielle des trois registres ou bien s'agit-il d'un leurre, d'un faux-semblant ? L'idée d'un simulacre, d'un piège-à-regard est d'ailleurs très présente dans son acception courante, quand le virtuel est associé à l'usage des écrans informatiques. Pour les tenants de cette lecture axiologique, le virtuel conduirait alors à un registre dégradé de la vérité, comme à une sorte de catégorie perceptive « hors-sol ». Or, pour les psychanalystes, cette lecture dépréciative du virtuel pose tout de même le problème du maintien de la réalité comme évidence du monde extérieur. En effet, si le passage au virtuel contient bien l'idée d'un franchissement perceptif, la nature de celui-ci reste difficile à cerner. Et dans tous les cas il ne se produit pas en dehors d'une participation singulière de l'individu qui s'y soumet. Si l'image semble au centre de cette nouvelle modalité perceptive, la parole n'en est pas exclue.

Pour avancer dans l'interrogation de ce rapport entre subjectivité et virtuel, nous interrogerons la catégorie du regard comme objet *a* en nous appuyant notamment sur les développements théoriques de Lacan dans le *Séminaire XI*¹, mais aussi en tentant d'élucider de nouvelles énigmes, liées au numérique, comme l'addiction aux écrans via les réseaux sociaux. Nous interrogerons également les effets subjectifs des aménagements du dispositif psychanalytique utilisés notamment pendant la pandémie : séances sur zoom, skype, au téléphone, etc.

Le virtuel, véritable *pharmakon*² de notre modernité, fonctionne-t-il comme un outil à la fois remède et poison ?

Le séminaire est ouvert à toute personne intéressée, il se tiendra mensuellement à compter du mois d'octobre 2020. Le lieu et les dates restent à déterminer.

1 J. Lacan, Le Séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Paris, Le Seuil, 1973, p. 64-109.

2 Nous nous référerons ici au travail de Derrida sur l'écriture/*pharmakon* et ses développements théoriques notamment à travers le concept de dissémination. J. Derrida, « La pharmacie de Platon » dans *La Dissémination*, Paris, Le Seuil, « Points-Essais », 1972.

21^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

à Lille
samedi 7 novembre 2020

Enfant-tyran, enfant maltraité

Il n'est pas rare de voir arriver en consultation des parents exténués, dépassés par leur enfant qui semble ne répondre à aucune de leurs demandes, sur qui rien ne paraît avoir prise. Ils décrivent alors les altercations systématiques avec les camarades de classe et les frères et sœurs, les conflits avec les enseignants et les éducateurs, les exigences alimentaires et vestimentaires, les nombreuses activités extrascolaires commencées et vite arrêtées, les devoirs non faits, les difficultés d'apprentissage, les troubles du sommeil, l'impossibilité de se faire obéir, etc. Loin de se limiter à la sphère thérapeutique, l'« enfant-tyran » apparaît comme un « phénomène de société » qui fait largement parler de lui : tutos sur Internet pour l'identifier à coup sûr, dossiers spéciaux de la presse parentale, titres racoleurs de la littérature médico-éducative et, de manière générale, sujet de conversation inépuisable pour qui a assisté à une de ses « scènes », à l'occasion d'un repas de famille, à l'école ou dans un magasin. Décrit comme tout-puissant, mégalo, agité en permanence, l'enfant-tyran provoque tous les autres, grands et petits. Il nargue ou séduit, attaque, insulte, détruit, manipule, se livre aux « mini-coups d'États » et au « chantage affectif ». Accusé de « vouloir tout, tout de suite », il trépigne et hurle en cas de refus ou d'obstacle.

Ces enfants et ces adolescents qui semblent ne pas répondre à l'autorité, aux normes, aux injonctions et aux demandes qui leur sont faites, lassent leur entourage, épuisent les bonnes volontés et vous « poussent à bout », disent certains parents. Souvent dépeints comme des « manipulateurs » capables d'obtenir tout ce qu'ils souhaitent par un comportement qui contraint l'autre en permanence, accusés de détenir des dons exceptionnels pour « se faire passer pour une victime » ou pour « savoir piéger l'adulte », ils peuvent provoquer l'énerverment, la colère, voire la haine.

A *minima*, dans de nombreux cas, la difficulté de « savoir y faire » avec eux, le malaise, le découragement ou la peur qu'ils provoquent chez l'autre, conduisent à les éviter, voire à les rejeter - du groupe, de l'institution scolaire, de leur milieu familial. De manière générale, la tentation est grande d'occulter la singularité de chacun de ces enfants, leur fragilité, ainsi que les causalités psychiques à l'œuvre dans ces comportements, pour se rabattre sur des méthodes éducatives visant à remettre le pouvoir du bon côté ou sur une approche médicale tendant à éradiquer l'agitation et l'excitation insupportables.

Cela peut être pire, lorsqu'il arrive à certains d'entre eux de devenir

l'objet d'abus et de maltraitance, l'impuissance dans laquelle ils placent ceux qui les entourent servant alors de prétexte pour leur infliger des traitements humiliants, dégradants et violents. L'actualité montre que des maltraitances très graves ont parfois leur source dans le désir de rééduquer par la force un enfant-tyran devenu « diabolique » aux yeux de ses parents - désir qui a pu, parfois, s'emballer jusqu'au crime.

Au-delà du qualificatif générique d' « enfants-tyrans » qui renvoie surtout à la manière impérieuse et absolue dont ils semblent s'imposer dans leur relation à l'autre, nombreuses sont les étiquettes apposées sur ces enfants. Ainsi, sont-ils tour à tour, et souvent concomitamment, rangés dans la catégorie des « hyperactifs », diagnostiqués comme souffrant d'un TDHA (trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité), quand ils ne sont pas suspectés de traits de « perversion », et même de « psychopathie », lorsque ce sont le « manque d'empathie », les brutalités commises à l'égard d'autrui et l'instrumentalisation de l'autre qui sont mis en avant. Diversité qui témoigne surtout de la difficulté à saisir cliniquement à quoi renvoie le symptôme spectaculaire que met en scène l'enfant-tyran, saisie cependant indispensable à qui souhaite accompagner les enfants et les familles concernés par ce phénomène.

Bien que l' « enfant-tyran » ne soit ni un concept ni même une catégorie de la psychanalyse, celle-ci est pourtant susceptible d'apporter un point de vue pertinent et original sur ce phénomène. Ainsi, les concepts freudiens de pulsion, de narcissisme et de passage à l'acte peuvent-ils être particulièrement pertinents pour éclairer ces comportements caractérisés par un débordement pulsionnel et des actes inattendus et permanents dans lesquels la parole de l'autre semble dénuée de tout impact. Comment comprendre ces enfants qui semblent précisément résister à toute intervention des adultes? Comment penser leur rapport très singulier à cette jouissance qui paraît les envahir et les pousser à agir sans trêve? Comment articuler les troubles de l'enfant-tyran à la configuration familiale dans laquelle il a grandi? Et comment intervenir auprès de ces enfants et de leurs familles? Dans sa « Note sur l'enfant », rédigée en 1969, Lacan souligne que, chez l'enfant, « le symptôme peut représenter la vérité du couple familial ». Dans ce cas, son symptôme fait écho à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale. L'enfant fait exister ses parents en tant que parents qui fondent avec lui, à travers lui, l'institution familiale, avec ses lois et son mode de fonctionnement. Il s'agit alors, dans le travail psychanalytique ou psychothérapeutique avec l'enfant, de lui permettre de se dégager de cette position de symptôme du couple familial, et de découvrir son propre désir. À ces cas où le symptôme de l'enfant fait écho à ce qui relie ses parents, Lacan oppose la configuration où « le symptôme qui vient à dominer ressortit à la subjectivité de la mère ». Entièrement pris dans le fantasme

maternel, l'enfant devient alors l' « objet » de la mère, il réalise ce fantasme, lui donne corps. Dès lors, sa prise dans le fantasme maternel complique le travail avec l'analyste qui vient en tiers dans une relation duelle que la mère n'a parfois aucun souhait de faire cesser.

Il s'agira dans ce 21^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH de penser, au moyen de la psychanalyse et des repères théoriques et cliniques qu'elle offre, la figure de l'enfant-tyran. Nous mettrons en évidence ses manifestations, ses formes et ses déterminations toujours singulières. Le fait que le symptôme de l'enfant-tyran puisse faire écho à ce qui ressort de la structure familiale ou du désir maternel s'éclaire grâce aux concepts fondamentaux de la psychanalyse : l'inconscient, la pulsion, la répétition et le transfert. Le suivi institutionnel ou la cure psychanalytique de ces enfants met, par ailleurs, en évidence leur fantasme ou leur délire qui s'articulent aux enjeux de la demande, du désir et de la loi.

Notre colloque soumettra ces questions à l'épreuve de cas tirés de la clinique psychanalytique ou psychothérapeutique, mais aussi d'exemples empruntés à la littérature, l'art ou le cinéma. Des chercheurs d'autres disciplines que la psychanalyse viendront également éclairer et nourrir nos débats avec les participants.

Renseignements : www.aleph-savoirs-et-clinique.org

22^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

à Lille
samedi 20 mars 2021

Écriture et psychanalyse

Colloque Franz Kaltenbeck : autour de la parution de *L'écriture mélancolique* et de *La psychanalyse depuis Beckett*¹

L'objet de ce colloque est de susciter de nouvelles recherches psychanalytiques, psychiatriques ou littéraires, sur les rapports entre écriture, art et psychanalyse, en prenant appui sur des thèmes issus de deux livres récemment publiés de Franz Kaltenbeck :

Dans *L'écriture et la mélancolie*, Franz Kaltenbeck entrelace deux énigmes qu'il confronte l'une à l'autre.

La première est posée par Freud dans *Deuil et mélancolie* (1914) : la mélancolie ressemble au deuil. Mais alors que l'endeuillé sait qui il a perdu, le mélancolique ne sait pas ce qu'il a perdu.

La seconde est une contradiction : alors que l'écriture d'une œuvre a protégé de la folie nombre d'écrivains et d'artistes en fournissant un support solide à leur vie – un symptôme, comme l'a montré Lacan dans le cas de Joyce, certains, au contraire, en meurent et sont donc un contre-exemple flagrant à la thèse lacanienne. C'est à résoudre cette contradiction, qui a dans chaque cas ses coordonnées singulières, que s'attache Franz Kaltenbeck en lisant des écrivains célèbres des 19^{ème}, 20^{ème} et 21^{ème} siècles diagnostiqués comme mélancoliques par la psychiatrie de leur époque, et qui se sont suicidés alors qu'ils arrivaient au sommet de leur art, qu'ils étaient reconnus par la critique et déjà célèbres.

Que leur est-il donc arrivé ? se demande Franz Kaltenbeck. Sa démarche est donc double : interroger d'une part le concept de mélancolie en relisant Freud, notamment avec Kafka, et déchiffrer d'autre part l'œuvre de ces écrivains, à la lumière de leur biographie quand c'est nécessaire. Il se positionne ainsi comme un disciple de l'écrivain dont il attend un savoir sur la mélancolie, et non pas comme un maître qui s'arroge le droit d'interpréter de façon sauvage le texte littéraire avec des concepts analytiques *ready made*.

Il découvre alors des points de convergence surprenants entre des auteurs si différents, et pose les jalons d'une stylistique de la mélancolie : où prévaut la précision visuelle du style liée à un rapport prévalent à la pulsion scopique et à l'imaginaire du double ou un surprenant refus des semblants de la rhétorique au point de tenir toute qualité du style ou de la langue pour une imposture.

On trouve encore chez eux, dans leurs fictions, la description d'un rapport à la nature qui peut basculer de la domestication paisible au monstrueux, le rapport mortifiant à un idéal précoce qui sera jugé ensuite irrémédiablement perdu, la description d'une douleur morale – la douleur d'exister – qui envahit la moindre parcelle de leur corps, et même une certaine ambiguïté sexuelle, et encore d'autres traits que découvrira le lecteur.

1 Publiés en 2020 chez érès. Cf. resp. <https://www.editions-eres.com/ouvrage/4652/de-lecriture-melancolique> et <https://www.editions-eres.com/ouvrage/4567/franz-kaltenbeck>

Comment se fait-il que ce qui a d'abord résisté à la mélancolie ait subi par la suite une telle défaite ? Comment l'écriture est-elle devenue mortelle par elle-même ? David Foster Wallace met ce phénomène en évidence : il montre qu'une catastrophe, qu'il identifie de loin sans pouvoir la maîtriser et la transformer par l'écriture, l'attend au tournant comme les tornades sauvages de son enfance dans le Midwest. À l'instar de Kleist, Stifter, Nerval, Celan et d'autres, il s'est suicidé au sommet de son art. Comme le lui avait affirmé l'écrivain américain Don DeLillo : « Le roman est un putain de tueur. »

La psychanalyse depuis Samuel Beckett : cet intitulé en forme d'affirmation ouvre un certain nombre d'interrogations.

On sait qu'au début des années 30, Beckett a mis fin à deux ans d'analyse pour s'engager définitivement dans l'écriture. Son expérience d'analysant a-t-elle eu une influence sur son activité d'écrivain ? A-t-elle été à l'origine de l'émergence de thèmes en affinité avec les développements de la psychanalyse après Freud et après Lacan ?

Beckett a entrepris son analyse sur les conseils d'un ami, qu'il était allé consulter en proie à de graves troubles somatiques accompagnés de symptômes d'angoisse et d'une grande détresse. Cet état s'inscrit dans un contexte de deuil : la mort à 30 ans de sa cousine Peggy dont il avait été amoureux, celle de son père qu'il a assisté dans ses derniers instants, l'enfermement de sa mère dans un profond retrait de la vie. Mais s'agissait-il pour autant d'un épisode mélancolique ?

Beckett rapporte une expérience mystique vécue en 1946 auprès de sa mère qui lui a permis de trouver sa vraie voie d'écrivain. Or, il avait consacré quinze ans plus tôt un essai à Proust et à ses états de ravissement. Quel serait le lien entre expérience extatique et art ? Y a-t-il un art sans expérience extatique ?

À partir des tableaux des frères van Velde, ses amis, Beckett développe une théorie de l'art appliquée à la peinture (et qui nous en dit beaucoup sur la tâche qu'il se donnait comme écrivain). Pour autant, cet éclairage sur la peinture est-il encore pertinent au 21^{ème} siècle ?

Le thème de l'échec est un élément fondamental de l'œuvre de Beckett. Cette notion demanderait à être explicitée : qu'entend-il par échec et quelle valeur lui donne-t-il ? De façon plus générale, en quoi serait-elle représentative d'une partie des travaux d'autres artistes contemporains ? L'échec représente-t-il une butée indépassable ou permet-il néanmoins une avancée ? Fait-il succomber certains artistes ?

Un enfant, parfois muet, peut-être halluciné, hante les pièces de Beckett. Il peut être intéressant de se demander quelle place et quelle fonction donner à cette apparition énigmatique.

« Sa naissance fut sa mort », fait dire Beckett au récitant de *Solo*, rédigé à la fin de sa vie. Dans ce texte, l'écriture opère la fusion de la naissance et de la mort, ouvrant la question de la fonction de son art pour l'artiste. Comment chaque artiste aborde-t-il la question de la nécessité symptomatique de la pratique de son art et de son rapport à la jouissance ? Dans quelle mesure ce que Lacan a développé ultérieurement à cet égard, à partir de Joyce et à l'aide du concept de « sinthome », s'applique-t-il à d'autres artistes ?

De ces deux ouvrages on peut donc extraire bien des idées de recherche. D'une part, à partir des nombreuses questions ci-dessus (ou d'autres) sur l'œuvre de Beckett. On pourra s'intéresser, d'autre part, au rapport de l'écriture à l'inconscient, au deuil, au symptôme et à la sublimation ; à l'étude des écrivain(es) mélancoliques à travers leurs œuvres ; au rapport tuant au double et l'importance de « l'autre personne » dans la mélancolie ; à la stylistique mélancolique, etc.

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

